

Tour du Bodensee 2014

- Alors Pierre, maintenant que le bateau est choisi, préparé, à quand le départ ?
- Entre le 15 et le 21 juillet; en août, c'est plus possible.
- Ok, ça joue pour moi.

Finalement, Pierre m'appelle, ça ne va pas le faire, le boulot est trop présent.

Voilà ce que c'est d'être indépendant. Tu serais fonctionnaire comme moi, tu aurais tout le loisir de te balader...

Bon, quand il faut y aller, faut y aller ! Courage. Le temps n'est pas au beau fixe, mais pour un rameur de fond, la pluie est souvent préférable au soleil.

Mais comment rejoindre le Lac de Constance avec le Çameva, puisqu'il ne faut plus qu'une place ? En train ? Voiture de location ?

Le train, pas possible, il n'accepte plus ce genre de « véhicule », les wagons postaux ne sont plus accessibles. Pourtant, la ligne Lausanne – Romanshorn, c'était pas si mal ! De la gare au port, il y a 100 m. J'aurais trouvé qqn pour m'aider à porter l'embarcation pour ne pas dire la barque. La voiture de location, j'oublie aussi : pas trouvé chaussure à mon pied.

Bref, ma douce moitié me dit de prendre la voiture, elle s'en passera très bien pendant une semaine. Donc, ce dimanche 27 juillet, après la balade avec Angie, le chien en pension, je pars pour l'aventure.



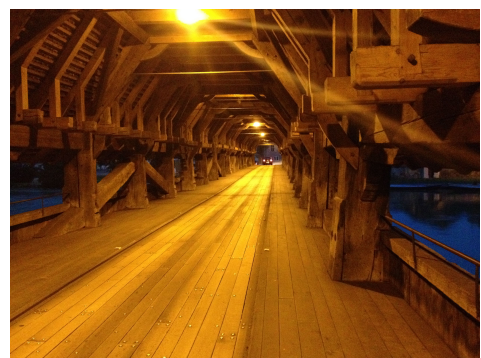
Mon périple passe d'abord par Vevey pour charger le bateau.

La Skoda connaît déjà le çameva, pas besoin de faire les présentations. Là, Kevin me donne un coup de main pour le mettre sur le toit. Je lui dis que je vais faire le tour du lac de Constance. "As-tu pris un gilet de sauvetage" qu'il me lance, presque paternellement ? Sa question me titillera tout le trajet. Aujourd'hui, c'est décidé : j'en aurai un pour le tour du lac des Quatre-Cantons l'année prochaine. Pierre aussi d'ailleurs. Sinon, il ne vient pas avec moi !! Il y en a des qui se gonflent automatiquement au contact de l'eau (du lac, pas de la pluie...).



Arrimé, le moteur lancé, j'attaque la montée de Châtel. Tout va bien, je continue en direction de Kreuzlingen. Mais il est déjà 20h, je n'ai pas soupé et je ne vais pas mettre les pieds dans l'eau ce soir. Je m'arrête alors dans un hôtel au bord de l'autoroute à Wangen an der Aare, pour faire nautique. Le souper avalé, même qu'il était

très bon, je vais encore me balader le long du fleuve et tenter un petit tour en ville. Bien m'en a pris, ce pittoresque bourg a de beaux atouts. De retour à



l'auberge, après un coucou par natel interposé à ma Chérie, je m'abandonne dans les bras de Morphée. Demain sera un jour qui nécessitera des forces et la frite.

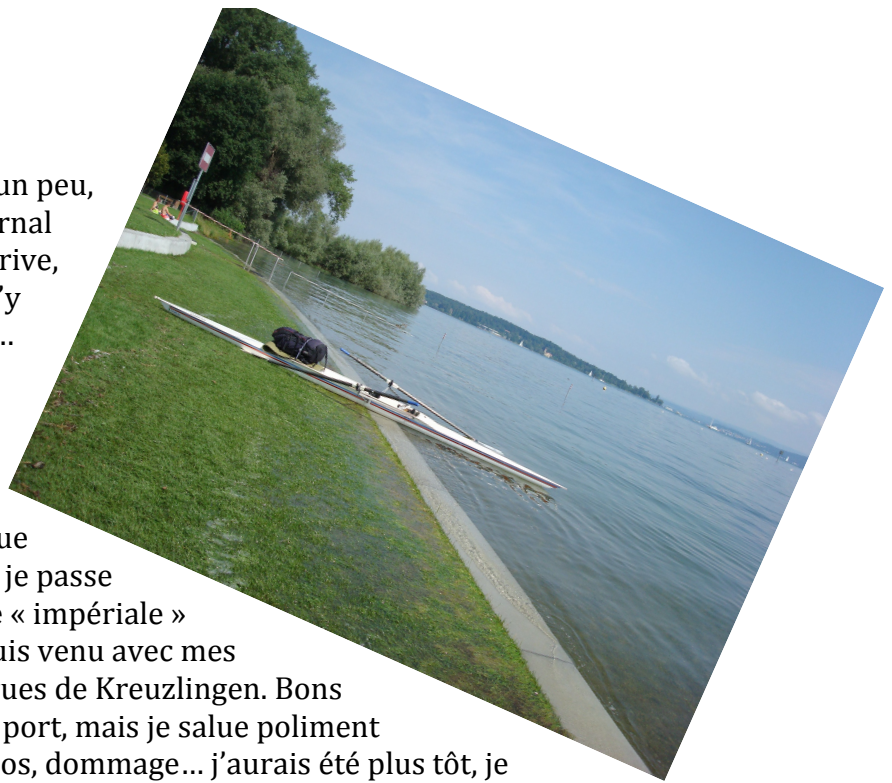
Le buffet n'est pas encore ouvert lorsque j'embarque sur mes quatre roues. Je n'avais pas payé le déjeuner d'ailleurs. Avant 6h, j'avance sur le GPS en direction du nord. Il me faut trouver une place entre Romanshorn et Kreuzlingen. Le premier tronçon doit être en Suisse, que s'il me manque quoique ce soit, je puisse encore aviser. Après, c'est plus difficile de s'en retourner. Je dois pouvoir laisser la voiture dans un endroit sûr, et pas trop loin du lac. A 9h, alors que je bois un choco dans un shop, mon natel crépite : une de mes collègues que j'avais informée de mon intention aventureuse m'invite à déjeuner... C'est donc à Scherzingen que je mettrai en place le dispositif de départ du tour du lac de Constance 2014, en face de Xenia qui vient de me servir un bon petit café au fumet chaleureux. Elle m'indique aussi les possibilités d'accoster et se propose même de garder la voiture à la maison. Il n'y a pas plus sûr. Merci Xenia ! Aussitôt dit aussitôt fait, elle me pousse sur la rive et repartira avec la voiture, me laissant seul sur l'eau, non sans avoir tiré quelques photos...



Jusque là, tout a magnifiquement roulé. Maintenant, il faut ramer !

Le premier jour, il faut se mettre dans le bain. Ce sera un petite étape. Je ne veux pas me griller et traîner des douleurs potentielles par la suite. Les premiers coups de rame sont déjà délicieux. Le lac est calme, le temps couvert, que du bonheur. L'enthousiasme frappe dans ma poitrine, je dois baisser un peu les pulses pour ne pas crier ma joie et effrayer les passants sur la berge. Les plages défilent et je suis aux portes de Constance. Premier arrêt. Je m'aperçois que le lac est particulièrement haut et que les abords sont

détrempés. Pas de souci. Je mange un peu, écris quelques lignes dans mon journal de bord, jette un regard sur l'autre rive, en Allemagne. Meersburg je crois. J'y passerai plus tard dans la semaine...



Mais là, je reprends les rames en sachant que je m'apprête à quitter la Suisse. Le touriste continue son chemin ! Je reconnais la ville et je passe la frontière ... en ramant. Cette ville « impériale » est toujours aussi magnifique. J'y suis venu avec mes élèves aussi, de nuit, avec les collègues de Kreuzlingen. Bons souvenirs. Je n'entrerai pas dans le port, mais je salue poliment Impéria. Elle me tourne un peu le dos, dommage... j'aurais été plus tôt, je me serais rincé l'œil.

Imperia à Constance



Les pieds dans l'eau par dessus bord, les rames attachées avec mon mouchoir, je tire des clichés pour les copains... Mais lentement je dérive ! Effectivement, le Rhin quitte le lac là, tout près, en passant sous le pont. Celui là même dans lequel je me baignais lorsque j'allais en vacances à Ellikon am Rhy, après Schaffhouse. Autres bons souvenirs.

Le Rhin me dit que « l'Untersee » est magnifique. Mais je ne me laisse pas aller à la tentation, range l'appareil soigneusement dans la poche étanche à côté de mon portemonnaie, du natel et de mes lunettes. Je resaisis les rames, donne trois coups vigoureux de la gauche pour me lancer du côté de « l'Überlingensee ». Je passe devant un de ces centres dont les allemands ont le secret : bain, piscine, plage, douches, sanitaires, le tout aussi accessible que la place du marché. Je plante mes amarres. Je croque à

nouveau et pique un roupillon, histoire de ne pas trop stresser et de me prendre tout de même un peu de bon temps. Les tenues sont légères, on est en Allemagne. Le soleil est timide mais c'est tant mieux.

Le soleil, la plage, les nanas, mais ça ne suffit pas à me retenir et je reprends le large. J'ai à peine passé le cap que je tombe sur une flotte de ferry, tous plus gros les uns que les autres. Tous les quarts d'heure, ils quittent Constance pour Meersburg. Il va falloir passer à travers. Alors je m'approche du bord, c'est là que le passage est le plus court. Je m'approche petit à petit, puis lorsque je ferry entre dans le port, je pousse sur les avirons avant que le suivant ne sorte. Bon, c'est derrière et ça n'était pas trop pénible.



Puis vient l'île de Mainau, avec son nuage de touristes. Les bateaux de la CGN, oups pardon, de la BSB (Bodensee-Schiffsbetriebe), ont trois ponts, tous plus bondés les uns que les autres. A terre, les colonnes remontent loin du débarcadère. Ouah, il faut aimer... Mais ça n'est pas mon problème. Je rame tranquille en contournant l'île. Le calme revient vite. Les bateaux ne sont pas légion et je savoure cette première étape. Vers les 16h, j'aborde une plage. En fait, la dernière avant longtemps. Après, il n'y a que des arbres et des falaises. Pas âme qui vive.



Je brave les bouées jaunes, mais je me fais remettre à l'ordre. Pas trop fraîchement quand même. J'explique au gardien que j'aimerais accoster pour faire une pause. "Ok " qu'il me dit, "mais posez votre bateau là!" D'accord. Docile, je dépose mon sac, puis l'embase, la roule pour poser le bateau sans que la dérive ne touche le sol. Ce serait fatal. Je dispose les rames à côté, je sais déjà que je n'irai pas plus loin aujourd'hui.

Peu après, je découvre le coin, les douches, les sanitaires, le camping, le village plus loin. C'est

Wahlhausen. J'aurais envie de me baigner, mais il faut que j'aie m'approvisionner pour le soir et le matin, car je n'ai plus rien. Donc je retourne au bateau, troque mes five

fingers contre mes sandales, les range dans la « soute » avec l'écope, ferme mon sac et le couche, cadenas les rames au bateau, embarque la poche étanche en guise de sac à main puis me dirige par un charmant chemin piéton en sable jaune en direction des maisons. En route, je ne crois pas mes yeux : des cigognes. J'apprendrai plus tard qu'elles pululent dans le coin. Et avec les champs détrempés comme cette année, c'est le bonheur parfait.



Sur la colline, je découvre une épicerie. La vendeuse me répond que je peux payer avec la carte. Bien, je vais pouvoir m'achalander : fruits, légumes, fromage, pain, un salami, ça fera pour la journée demain. En rentrant au camp, je passe devant une terrasse. C'est presque 18h et ils font déjà à manger. Alors je vais souper. Je mangerai une « Flammkuchen » au beefsteak... ! Et c'est très bon. Avec la roucola, les morceaux de viande tendres à souhait, les pâtes et la salade, mon estomac me remercie de ce festin. Là-dessus, ein Radler (en Suisse eine Stange ou une bière panachée). Ensuite, après un passage aux toilettes, je reprends le chemin de la plage. Mon bateau est toujours là, les rames et mon sac aussi. Puis je cherche une bonne place où m'installer pour la nuit lorsqu'il se met à pleuvoir. Et



puis zut, je recontacte Margrit de Kreuzlingen pour savoir si elle peut venir me chercher ? Je suis à une encâblure de chez elle. Mais c'était sans compter avec le réseau absent. Pas de communication possible. Et il me reste que 40% de batterie. Donc j'éteins mon natel pour l'économiser. Demain j'en aurai besoin pour appeler Yannik. Mais je n'ai toujours pas résolu le problème de la nuit. Bouge tes fesses, il pleut, tu ne vas pas dormir sous un catamarran !! Alors je bascule le sac sur mon dos et je pars en direction de Constance. Je sais qu'il y a des maisons tout le bout. C'est le diable si je ne trouve pas un abri. Effectivement, dix minutes plus tard, je me douche tranquillement dans les vestiaires d'un club de voile. Un touriste, navigateur lui aussi, m'a filé le code et s'en est retourné au camping. De plus, la terrasse est couverte, elle m'offrira l'abri escompté. Avec vue sur le lac. Il y a bien les oiseaux qui font un peu de bruit et de ramdam, mais ça ne dure pas car je me suis endormi...



Deuxième jour

Aux premières lueurs du jour, je boucle mon sac de couchage et le matelas pour croquer une morce avant de quitter la terrasse qui m'a si gentiment accueilli. Je retrouve la patiente embarcation au bord de l'eau. J'enfile mes five fingers, libère les rames, ajuste mon sac sur la coque, et, avec magie, donne les premiers coups de rame. C'est idyllique. Pas un bruit, l'eau est encore sombre mais l'horizon se colore franchement. Et j'entame le bout totalement sauvage. En effet, je ne verrai personne dans les deux heures qui vont suivre. Personne ? Si, Charles, le héron hébété, surpris pas l'absence de bruit de mon arrivée, à qui je lance : salut Charles, désolé de te déranger, mais j'ai besoin de faire une petite pause. Tu comprends ? Il fera un pas de côté avant de s'envoler, contrarié ! Je suis aux « Marianenschlucht ». Le coin est sympathique, le chemin avenant, si avenant que j'ai presque envie de continuer à pied... Mais non, c'est une blague ! J'ai cru entendre gémir le çameva. Aussi reprendrais-je le large pour gagner Bodmann. Durant tout se trajet, j'étais seul, mais c'était une telle plénitude, un tel partage avec le décor que je ne me suis jamais senti aussi entouré.



C'est sous la pluie que j'accoste au bout du bout. J'abandonne le bateau et mon sac sur la grève pour aller me réfugier dans un hôtel où je prendrai un costeau déjeuner. Pendant ce temps, j'extirpe le natel de la poche étanche, mais il ne veut pas redémarrer... Tant pis, pas si grave. Je finirai la journée plus tôt pour appeler Yannik. Alors je repars, toujours sous la petite pluie du



matin, pour traverser le bras nord-ouest du Bodensee. J'accoste trente minutes plus tard à Ludwigshafen. La pause sera très courte, juste le temps d'ôter ma veste. En ramant, j'ai suffisamment chaud.

A Sippingen, je m'arrête pour voir la rampe. Elle m'avait déjà intrigué depuis l'autre côté. Mais c'est un passage de la route et de la voie ferrée pour les vélos. Ah ! Je pense au passage de l'autoroute à Aigle, au bout du Chatelard. On devrait aussi lancer ce genre de tablier pour sortir les vélos de la route d'Evian. Alors, comme pour m'en inspirer, je la parcours de bout en bout en tirant des clichés pour notre syndic... Elle a l'élégance pour elle en plus du service qu'elle rend à la population. A côté, le bistrot possède un magnifique toit de chaume. Comme celui de hier soir à Wahlhausen.



La pause terminée, je repousse le bateau à l'eau. Le poste suivant est Überlingen. Entre deux, je passerai devant le village lacustre aux maisons sur pilotis. Je pourrais presque entrer dans le village avec l'aviron, mais je préfère acoster plus loin, après le port.



Les heures à ramer ont passé et je m'approche de Meersburg. Je décide que je passe les ferry et je m'arrête pour la journée. A Überlingen, j'irai aux toilettes et visiter un peu le port, histoire de changer le groupe de muscles que j'utilise pour ramer. Je mangerai et écrirai mon parcours du jour. Je saluerai encore l'homme lacustre qui m'attendait. Il en attend encore d'autres, il est patient.



Voilà les ferry. Je suis reparti et ils se présentent, gigantesques devant moi. C'est clair

que si j'étais à Marseille, les dimensions seraient encore plus gigantesques... Mais là, j'aimerais prendre une photo d'un ferry avec la proue de mon bateau. Ca ne se fera pas sans mal, car je dois m'approcher du bord, mais lorsqu'ils passent, les vagues me chahutent. Je me remplirai les chaussures de gravier pour repartir aussitôt, avant que le suivant ne reprenne le large. J'ai mal aux pieds à cause des cailloux, mais il faut souquer pour se sortir du couloir à ferry et le lac n'est pas si calme. Enfin, j'y arrive sans trop



de mal, mais une pause sur l'eau s'impose pour vider mes chaussures des pierres qui les squattent. Puis il me faut chercher un coin pour aborder. Mais tout est en pierre, aucune

plage de sable... je poursuis. Là il y a bien un large escalier qui tombe dans le lac, mais je n'ose pas, de peur que le bateau ne heurte le bord. Je continue encore, jusqu'à ce qu'une rampe se présente. Je suis au port de voile. Je peux enfin mettre pied à terre.

Dès que le tout est sorti, je cherche le garde du port pour lui demander si je peux dormir dans le clubhaus. Mais il est introuvable. Alors je planque mon sac couché derrière le bateau et je me mets en route pour me chercher une chambre d'hôtel. Il y en avait un juste avant, ça ne devrait pas être loin. En effet, et je réserve une chambre pour la nuit. Ceci fait, je repars au bateau chercher mon sac. Une fois dans la chambre, je branche mon natel sur le chargeur pour appeler Yannik. Elle me suis par satellite sur la tablette... (mais il y a longtemps que je n'émets plus)



En effet, elle est soulagée de m'entendre. Elle m'annonce alors que je suis recherché par la police. Ils n'ont pas retrouvé la voiture non plus... C'est alors que je réalise qu'elle n'a pas reçu de nouvelles depuis hier 15h où elle a perdu ma trace é l'écran. J'étais à la hauteur de Mainau lorsque j'ai quitté le réseau swisscom. Depuis, silence radio, pas d'appel, aucune réponse à tous ses appels. Et personne à appeler... Elle se dit alors que si je n'ai pas donné de nouvelles d'ici 9h le lendemain, elle passerait à la police. Ce qu'elle fit : le commissaire la rassure, mais comme ils ne peuvent pas exclure qu'il me soit arrivé quelqu'aventure fatale, sachant que je dormais à la belle étoile, que je suis seul sur mon petit bateau chavirable, ils lancent un avis de recherche. La police thurgovienne ne retrouve même pas la voiture. Elle savait que je l'avais laissée entre Romanshorn et Kreuzlingen, aucune trace. Et la police allemande refuse d'entamer des recherches tant qu'il n'y a pas un avis de disparition. Alors vers les 16h, un tel avis est lancé !

Du coup, elle est très soulagée, mais elle veut rappeler la police pour qu'ils cessent toutes les démarches : journaux, téléjournaux, radio... Elle me rappellera plus tard pour que je puisse lui raconter ce qu'il était arrivé. D'habitude il est vrai que j'appelle régulièrement. Mais le soir j'étais occupé par ma situation de dormeur à la belle étoile qui doit chercher un couvert à cause de la pluie. Et ce réseau qui ne fonctionne plus. Injustement, j'ai très bien dormi et j'ai vécu le matin une des plus belles étapes du tour pendant qu'à la maison, Yannik doutait. Même notre fille s'est mise à douter alors que, mangeant à la maison à midi, elle lui a dit : « papa? Il rame tranquillement sur son lac, tout va bien, sinon tu le saurais ». Mais le doute a été plus fort. La famille (mes parents, frères et soeurs) a également été avertie, car Yannik ne voulait pas qu'ils soient surpris par une annonce dans les médias. M'enfin, tout est bien qui finit bien. Désolé Chouchou ! J'aurais pu appeler depuis les deux restaurants que j'ai fréquenté entre hier et aujourd'hui. Mais voilà, j'étais concentré sur moi. Ton action est tout de même une belle preuve d'amour. Merci Mon Chéri!

Nous avons bien soupé, moi à l'hôtel, et Yannik à la maison. Tout est rentré dans l'ordre...

Troisième jour

J'ai bien dormi aussi, la deuxième étape fut sensiblement plus longue que la première. Un bon déjeuner, ça fait du bien aussi. Prendre des forces pour la suite. Mais je déchanterai rapidement, le lac est démonté. La météo n'est pas très défavorable, mais ils n'annoncent pas d'amélioration. J'y crois quand même. Mais à dix heures, alors que ça fait dix fois que je vais au lac, l'idée de me trouver une occupation pour la journée me titille de plus en plus. Mais quoi faire ? Je retourne à l'hôtel pour demander s'ils ont un boulot pour moi... Non ! Par contre, il ont une offre de massage que je prends par dépit. Rendez-vous est pris pour onze heures. En attendant, pour tuer le temps, j'écris à Xenia de Scherzingen pour lui transmettre ma situation. Le massage se passe à merveille. La dame est charmante et me fait un bien fou. Elle n'est pas belle la vie ? Heureusement qu'il n'y a pas que du beau temps...

En sortant, je tombe sur un message de la Suisse comme quoi Xenia ne me laissera pas



tomber. Si elle peut faire quelque chose pour moi. Elle est d'accord de venir me chercher à Kreuzlingen. En contre partie, pour la remercier, je m'engage à leur faire à souper. Aussitôt dit, aussitôt fait. Je prends le bateau pour Constance, passe la frontière à pied cette fois, puis nous irons faire quelques courses pour le souper. Rôti de porc, pommes de terre et salade. Ce sera en famille, caviar

d'aubergine en entrée, rôti de porc au lait, gratin de courgette et pdt purée, mousse aux abricots au dessert pour écouler les abricots qu'elle a en stock. La nuit se déroulera à Scherzingen et je reprendrai le bateau demain pour Meersburg. Je quitterai mes amis en bus après un solide petit déjeuner, puis me paierai une petite croisière à travers la Gouille...

Quatrième jour

Il n'y a plus de temps à perdre. Le cameva retrouvé, je le lance à l'eau pour rattraper le retard. Mais je suis tout de même en vacances, alors prends ton temps mon gars ! Ok... Alors j'avance. Vers les midi, je prendrai le chemin de la ville pour m'acheter de quoi me sustenter. Puis je piquerai un roupillon sur la plage. Et je reprendrai le large. Je passe Friedrichhafen. Le port est impressionnant. Il a aussi des ferry et même un aéroport, comme à Genève quand j'étais sur le lac Léman, les avions me passent sur la tête. Ça me change des zeppelins qui survolent la région de long en large. Je les verrai encore passer maintes fois. Mais j'ai l'impression que je n'avance pas!



Je ne suis pas parti très tôt ce matin, genre 10h. Alors je ne veux pas regarder l'heure et aller le plus loin possible. Suis en vacances, certes, mais après ce jour de repos, ce sera l'épreuve aujourd'hui. Je rame, sans trop regarder la côte. Et pourtant, je dois respecter les zones de réserve. Mais les bouées sont tellement éloignées du bord, et le lac pas spécialement plat, que je coupe quelque peu la zone protégée des oiseaux. Je m'en excuse auprès d'eux et leur dis de ne pas s'effrayer, je ne fais que passer tranquillement. Tranquillement ? C'était sans compter avec l'érou inférieur de la dame de nage qui, oh horreur, est prêt à plonger. Je le resserre tant bien que mal et il faut absolument que je sorte pour le bloquer... Mais où et comment, je n'ai pas la clé pour ces gros écrous ?!

Entre deux zones de protection, j'avise une piscine qui, elle aussi est inabordable, théoriquement. Il y a un groupe de personnes qui s'affairent autour d'un prototype de tondeuse, du mécanicien au représentant des autorités probablement. Mais ce ne sont que rochers ? Comment aborder ?

J'appelle à l'aide. Ils accourent. Ils me tiendront éloigné des rochers pendant que je sors du bateau et ils m'aident à porter le skiff sur la pelouse. J'expose mon problème et je me fait gronder, naturellement, puisque j'ai doublement pénétré des zones interdites. Il peut m'en coûter très cher si je me fais attraper par les services de la conservation de la faune. Tout en parlant, le mécano a sorti sa multiprise et m'a quasiment serti ces boulons ! Ouf. Il ne me reste plus qu'à reprendre le large, vraiment le large pour sortir des zones cette fois. Il reprendront le risque de mettre le pied dans l'eau pour relancer mon bateau. Soulagé, la coque n'a pas égratigné les cailloux... , mon écrou est à nouveau stable, et je repars en plongeant dans la fin d'après-midi, tête la première sur l'onde légèrement creusée de ce brave Boden qui me porte en me berçant.



cet écrou là, mais dessous... S'il tombe, il est perdu!

Lindau. Arriverai-je à Lindau ? Ce serait le rêve. En attendant, hormis la pause stressante à la piscine, je roule depuis plus d'une heure et mes fesses, tout comme ma vessie, m'indiquent que je dois envisager une sortie. Une petite plage privée avec enfants attire mon attention et, tout en m'approchant l'air de rien, je demande spontanément



l'autorisation d'aborder. Pas de refus, ni des dames assoupies sur leur chaise longue. Je pose mon sac, roule le tapis pour poser le fond blanc du Çameva qui a aussi besoin de repos, lui... ! Puis je fais aller lentement mes mâchoires pour mastiquer ce qui me fait avancer : mes hydrocarbures, euh pardon, mes hydrates de carbones. $C_6H_{12}O_6$ au lieu de C_6H_{14} par exemple.

Une petite demi-heure plus tard, je repars, en remerciant les gens de leur amabilité. Mais pour la vessie, il faudra attendre. A part les zeppelins, il n'y a pas trop de bateaux pour enquiquiner. Les mains, ça va très bien. La peau, nickel. Il n'y a pas vraiment de soleil, c'est un été comme ça. Donc les couches de crème solaire, ce ne sera pas pour cette année.

En fait, c'est bien l'île de Lindau là-devant. Alors je m'encourage et rame encore, alors que le jour décline. Vingt minutes et j'y suis! L'île est entourée de hauts murs, je dois donc lui tourner autour pour trouver une place où débarquer. Je passe devant le débarcadère, devant les terrasses des restaurants bondés au vu de l'heure tardive et j'avise un port plus loin. En contournant tous ces voiliers, je trouve une rampe, tellement large que l'on pourrait mettre trois voiliers à l'eau en même temps. Quel luxe! Et je suis tout seul... Mais pas de temps à perdre, je sors rapidement le bateau de l'eau, une envie de p... me fend le crâne depuis un moment. Trouver des toilettes! ... Ça soulage, on dira ce que l'on voudra.

Le skiff est rangé, ma vessie vidangée, je reprends mes esprits. Me doucher et me changer pour aller souper. Ce sera chose facile puisque le port abrite tout le confort nécessaire.

Après la douche, j'enfile ma tenue de ville et je vais manger. Pas trop loin... à la terrasse du yachting club! Je leur dois bien ça pour la mise à disposition des sanitaires. La Radler passe toujours très bien après une journée de rame. Puis une seconde et je passe commande. Le soir est là et un bateau dansant tout illuminé croise au large de l'île. Quel moment agréable! Je me délecte des goûts qui passent sur ma langue, et je mâche lentement ces mets réparateurs. Encore un petit dessert et ce sera parfait. J'ai passé une excellente soirée.

Il ne me faut pas long pour me changer à nouveau et me préparer pour demain. J'enfile déjà les habits de "travail", comme ça ils sont juste à côté de mon sac de couchage et demain, je serai vite prêt. Mais je n'ai pas encore trouvé ma chambre à coucher!



La voilà. Là-derrrière, au-dessus de l'eau, sur un ponton à l'abri des regards et à l'abri du vent aussi. Je déplie mes affaires et je n'ai pas le temps de compter que je m'endors déjà, alourdi par la digestion combinée aux efforts de la journée. Je dors profondément sur mes deux oreilles.



Île de Lindau avec le lac intérieur où il y a le club d'aviron...

Cinquième jour

Je me lève comme un seul homme alors que le jour point à peine. Il est 5h 15. Un passage aux sanitaires, plier bagages, manger et boire un coup, puis tout remettre à l'eau. Elle n'est même pas froide. Je sors doucement du port pour ne pas réveiller tous ces gens qui dorment sur leur bateau. Pas un bruit, pas âme qui vive... Personne pour me regarder partir en direction de Bregenz. L'Autriche en vue!

La traversée sera rude, car le lac s'est rapidement levé et c'est un peu galère. Après trois quarts d'heure de souque, je parviens au port. Mais pas de rampe...! Je ressorts et que vois-je? Des rameurs... Alors je les suis et ils me conduisent au ponton de leur club: je suis chez les Vikings! L'accueil est chaleureux et ils m'invitent à boire un café. Mais ils



m'indiquent que le lac va s'agiter et que le passage du Rhin est plutôt scabreuse... Me voilà averti! Alors je file rapidement en ville pour quelques achats et je reprends les rames aussitôt. J'aborde les digues du Rhein, ce fleuve souverain, mais c'est "mühsam"! Elles s'avancent loin dans le lac. Et au bout des digues, il faut encore décrire un large, très large cercle, car les eaux sont tumultueuses et peu rassurantes. Je n'ai toujours pas de gilet, donc un peu inquiet. Ce sont d'énormes masses d'eaux qui plongent profond dans le lac, de par la différence de température. L'eau froide va au fond... Ce n'est pas le moment de flâner et je me concentre sur mes rames qui me font toujours avancer. Après les digues, il faut revenir à terre. Donc je relonge les digues de l'autre côté jusqu'à ce que je sois près du bord. Quel détour! S'il y avait eu un pont, j'aurais porté le bateau d'un côté à l'autre...

Voilà le Rhein passé. Suis-je en Suisse? Que neni! je vais ramer encore plus de deux heures avant de joindre Rorschach. Je suis un peu éterti par ces derniers efforts et je m'arrête dans un camping pour reprendre un peu des forces. Mais je n'irai pas très loin et je ferai une pause non loin de l'embouchure du vieux Rhein. Là, la pause se prolonge par une bonne sieste. C'est le bruit de vagues qui me réveille! Le lac n'est pas plat, mais il me faut aller. Courage! Alors je me mets à ramer mécaniquement, lentement, pour durer encore et encore. Le premier village, ce n'est pas encore Rorschach! Je finis par y arriver et je ferai une pause dans le port. Le gardien du lieu, un petit bonhomme malicieux, m'indique où je peux poser le bateau. Il jette un oeil dessus pendant que je vais me ravitailler. Quand je suis sur l'eau, mon natel est éteint. Sauf exception. J'ai horreur quand il sonne et que je rame. Je ne peux pas m'interrompre à tout instant. Ça demande tout de même un minimum d'attention de naviguer. Alors je le range au fond du sac étanche, sur silence! Mais là, à terre, c'est Maman qui m'appelle! Elle veut savoir où j'en suis et ce que je ferai ce soir. C'est vrai que c'est le 1er août... C'était bien le cadet de mes soucis... Mais merci Maman, merci de ton appel.

C'est férié et tout est fermé. Alors je vais à la gare. J'ai pris des fruits et un mars au kiosque. Le premier chocolat du tour! Un mars et ça repart! C'est du sucre, de l'énergie. En prime, la kiosquière m'offre une fusée apollo, gratis! Merci Madame, c'est super sympa! (Ça me donnera soif, mais tant pis. J'ai de l'eau à bord) Alors je reprends le large patiemment.

Le lac n'est toujours pas plat, mais j'ai assez traîné. Ouste! A l'eau! Et gailardement, je vais ramer encore deux bonnes heures. La prochaine pause, je la ferai sur l'eau. Quand j'ai mal aux fesses, je compte encore 100 coups de rame et je m'interromps. Les rames attachées, les pieds dans l'eau, couché au fond du bateau. Je mastique une barre avec une pomme.

Mais plus j'avance, plus le lac se calme. Quel bonheur. Au loin, un village, peut-être une ville. Ce sera ma destination pour aujourd'hui. C'est décidé. C'est là que j'ai un voilier qui navigue au moteur. Lentement... Alors je me cale sur lui et il me tire... Il va au même endroit que moi! Plus je m'approche, mieux je vois. Est-ce que c'est Romanshorn? Ce serait trop fort... Lindau - Romanshorn! Quelle étape! Mais en m'approchant, c'est bien Romanshorn! Et ce sera la fête. Il y a des carrousels partout, la musique, les forains... Youhouhou! Bravo le Jed! Bien joué. Trop content... Sauf qu'il me faut encore trouver une sortie... Et le port est grand. Il est en deux parties. Et bien sûr il n'y a rien au bout de la première. Alors je tourne, manoeuvre, et j'avise un ponton tout seul, au pied d'un mur. Je vais sortir le bateau et au vu de la fête, je pense que personne ne viendra sur ce vieux

ponton. Alors je le laisse là en bas, près de l'eau. Il sera beaucoup mieux qu'en haut avec tout ce trafic. Je cadenasse les rames, prends mon sac sur le dos et pars en quête d'un coin où dormir. Dix minutes après, je trouve un B&B. Chouette. Mais il ne leur reste plus qu'une chambre... Et la dame s'excuse parce qu'elle est dehors, derrière la maison. Oh tant mieux pour moi. Je suis d'autant indépendant. Je règle le tout en l'avertissant que je partirai aux aurores. Puis je me laisse tomber sur mon lit... Quelques minutes de répit (Atempause...). Je rassemble quelques forces pour prendre ma douche. Elle me réveillera un peu. Avec mon pantalon blanc et ma chemise, mon petit sac-étanche-sac-à-main, je me renseigne sur une bonne table auprès du mari de la dame qui est ... un bon vaudois qui a épousé une thurgovienne! Il a gardé son accent...

C'est comme ça que je me retrouve au sommet de la colline, sur la terrasse du Tribeca. Magnifique esplanade à côté de l'église, grands parasols, belle vue sur le lac. Les deux serveurs, un gars et une fille, pas plus âgé l'un que l'autre, seront aux petits oignons pour moi. L'idée du tour du lac à la rame les a séduit. Et leur cuisine aux herbes aromatiques plantées sur place m'a conquis. Je commence par (ça n'est plus une Radler...) eine Stange bitte! Le service est magnifique, les assiettes sont décorées, c'est un régal déjà pour les yeux. Puis je les ferme pour apprécier les goûts. J'ai eu un tel plaisir que je n'ai pas résisté au fait de leur demander de poser pour une photo... Merci les jeunes!



Vous m'avez reboosté!! Belle soirée, très belle soirée! C'est tout guilleret et requinqué que je redescendrai de la colline. De l'autre côté, pour en faire le tour par le bord du lac. C'est noir de monde. Il y a foule. Mais je n'ai pas l'humeur festive et après un passage au bateau pour lui souhaiter la bonne nuit au milieu de ce charivari, je rejoins rapidement ma chambre. Je commence par une lessive et je mettrai mon cuissard à sécher dehors, il y a un étendage. Il sera sec demain matin... avec la cuite qu'il fait. Puis un coup de fil à

Yannik et ... dans mon sac à viande au vu de la chaleur, plutôt sur mon sac en soie, je... m'endors! Plouf, tout au fond.



Sixième jour, 2 août, c'est la fête à ΠΑ!

Debout à 5h30, à 6h30 je suis sur l'eau. A 7h30 je me pause dans l'eau, enfin sur le bateau près de Huttwil. Et 30 minutes plus tard, yes, ça y est je l'ai fait, j'ai bouclé mon tour!!!!

En quittant le B&B, je suis passé par le pronto et j'ai pris un ovodrink et quelques gâteaux, des abricots, un petit pain et un croissant de sihl, salé. Je boirai et mangerai le croissant en marchant en allant au port. Puis j'embarque et sors du port. Je ferai des photos de cette imposante église de Romanshorn et des pêcheurs au soleil naissant. Je pars lentement, histoire de ne pas me coiffer au poteau. La première heure, c'est comme dirait Florian, un répétitif... Je sens encore long. suis dit que j'allais dans mes bras ce trois - quatre heure d'autoroute... Puis en face d'un petit attache, sors mes étends mes jambes



peu mécanique et l'écurie. Mais c'est Surtout que je me reprendre Yannik soir! Il y a encore de route, voire je pose mes rames village. Je les pieds des cales, et apprécie la

deuxième moitié de l'ovodrink, appuyé contre mon sac, les oreilles à l'écoute des sternes qui se chamaillent. Le ballon de Sihl sera mâché soigneusement, consciencieusement. Avec un peu d'eau tout de même.

A la reprise des rames, je croiserai un membre du club de Kreuzlingen. "Morgen!" Puis un quatre sans bareur. Je m'approche et me présente, ce que je fais, d'où je viens. "Woher kommt ihr? " "Kreuzlingen". ... Alors bonne journée! Puis je ramerai technique, sans trop m'économiser. Je savoure les derniers coups de rame. Des vraies détentes, explosives. Ça s'approche... Je reconnais la maison! Est-ce la bonne? Oui, il y a la rampe et le caillou! Ouai, j'y arrive. Quelques coups et il faudra ralentir, doucement. Je mets le

pied dans l'eau, prends appui et me lève: ça y est! Je n'ose pas crier ma joie, Ça réveillerait tout le quartier. Je dépose mon sac en haut de la rampe, le rouleau en bas, puis les rames le long du mur, comme ça le bateau les cachera, le temps que j'aie cherché la voiture. Et mes sandales, le sac de victuailles, la bouteille et mon sac à main, sur le mur. Là, je lance un SMS à Xenia, au cas où elle serait déjà levée,



elle viendrait peut-être me chercher... Pendant ce temps, je lave le bateau à fond. Puis je le sors et le pose sur mon sac et sur le rouleau. Entretemps, je suis allé me soulager dans la forêt avoisinante.

Puis j'ai enlevé mes five-fingers pour les troquer contre mes sandales. Prêt? Sans nouvelle, je me mets en marche, non sans l'aviser, pour Scherzingen. En passant dans la forêt, un cri m'échappe et effraie les canards. Mais il est sorti...!!! Zut, ça fait venir la pluie. Tant pis, j'ai pris le linge que je mets sur ma tête. Arrivé en haut, je prends la clé de la voiture dans la boîte et file chercher mon bateau, non sans l'avoir à nouveau avertie. Je charge méticuleusement tout mon barda, assure les attaches et m'en retourne là où l'accueil fut bon. Il l'est toujours!

Douche, déjeuner, prendre congé, puis retour jusqu'à Vevey. Une turbosieste cependant s'impose à Gunzgen. Ce n'est qu'un report de 20 minutes. Pierre ne sera pas là, il bosse sur Lausanne. Alors je range le bateau, nettoie les coulisses. Et je m'en vais retrouver Yannik. Elle embrasse son disparu...

Episodes suivants: Lacs de Thoun et Brienz avec Pierre, lac des Quatre Cantons en 2015 et en 2016, la mer?

